

La chasse de Jérusalem

PETIT TRAIN SOMBRE des vacances au plancher souillé de neige sale, lampes jaunes, boutons d'uniforme, la première cigarette de l'indépendance, l'odeur étrange de la nuit pleine de points d'or. Le train qui freine, un trou de lumière coupée d'ombres, et un trottoir plein de reflets. L'assaut hurlant de l'employé frénétique sur les portières, il a l'air de répéter une attaque de diligence pour le cinéma; le chef de gare congestionné; le froid qui rentre. Sur les affiches du P. L. M. les montagnes se montrent d'un rose intransigeant, et pour tromper les voyageurs inoffensifs on voit les frivoles Auvergnats danser des bourrées violettes au lieu, comme il se doit, de labourer les champs. On repart dans les ténèbres d'un tunnel; le rythme à trois temps des roues bruyantes, le premier long, deux autres brefs, puis plus vite, mais à quatre temps; l'air qu'on se chante inconsciemment sur ce rythme; puis l'obsession de ce rythme; et tout d'un coup le son du cor du principal qui naît et s'éteint dans la plaine.

Saint-Damien-Roche-Taillade ! Jérusalem est descendu. Sur le quai il a embrassé son père, l'aubergiste taciturne, le plus grand chasseur de la région. C'était lui qui élevait les chiens pour les meutes de tous les châteaux de la contrée, un homme de peu de mots. Ils sont allés jusque chez Pichoir pour boire un verre au tournant de la montée. Chez Pichoir il y avait du savon de Marseille qui séchait sur des rayons, des sacs de haricots, des paquets de chocolat Menier, et des tables de bois ciré pour les consommateurs. Dans une petite pièce attenante qu'on appelait le cabinet, les amis trouvaient un décor plus solennel et plus intime : des photographies de noces, la bouteille des conscrits, un certificat attestant le courage du sergent Pichoir du 3^e bataillon de chasseurs à pied qui avait arrêté un cheval emballé ; et une grande table ronde couverte d'une toile cirée ornée des portraits des rois de France. Une odeur de pain bis remplissait la chambre. Jérusalem retrouva dans cette pièce le calendrier artistique du Job qui avait hanté son enfance. C'était une dame blonde à la peau blanche, assise sur un rocher artistique, ses longs doigts dans sa chevelure oxygénée, une cigarette à la bouche. Cette cigarette avait l'air d'une photographie ; on en voyait la couture, la cendre, le feu, l'ombre bleue. La dame blonde avait une rose rose dans ses cheveux d'or. De temps en temps l'odeur du savon de Marseille qui sèche confluait avec l'odeur du pain bis. À cause de cette odeur panachée, Jérusalem se rappela d'une façon aiguë un rêve de son enfance où la dame du Job tenait un rôle poétique et exaltant. Elle se confondait inexplicablement avec l'image de Carola et celle de la petite Norvégienne du conte ; ce

devait être chez Pichoir qu'il avait « pris ce rêve » à force de voir la dame du Job les jeudis quand il était tout petit et qu'il accompagnait son père aux provisions. On lui donnait une « verveine » qui lui soulevait le cœur, tant elle était forte, mais il la buvait jusqu'au bout.

– Alors, Étienne, tu y ramasses une grosse tête chez tes maîtres d'école ? Faudra venir nous aider à tuer ce sanglier de la Vernadelle avec ton père. Un coup de rouge, Jérusalem ?

– Laisse-les monter, Pichoir, que tu les amuses, dit sa femme. La maman les attend là-haut. Allons, au revoir, et prenez garde. Avec ces temps.

Ils sont montés dans le traîneau à bâche verte. La lanterne faisait un trou dans la nuit, le cheval fumait comme une lessive. Ils sont montés pendant quatre heures de temps, tout en haut de la montagne emphatique et sévère, dans leur domaine orgueilleux et isolé, pareil aux images de *Michel Strogoff*, tout en haut, tout en haut, sur la cime, dans un pays de coton et de cristal posé au-dessus des plats pays comme un tabernacle dans une église.

★

Le soir que tout est arrivé, il était déjà depuis deux jours à l'auberge ; ses parents étaient descendus à Saint-Damien pour les provisions ; le seul roulier qui passa, vers 3 heures, vida rapidement son verre : « Je plains ceux qui prendront la route sans la connaître. On ne voit presque plus les chemins. » Il s'en alla vite, enfermé dans sa limousine sur le siège de son traîneau chargé. C'était un homme

qui tenait la route depuis vingt ans. Il n'était pas encore au tournant qu'une nouvelle tourmente survint. « Bonne chance ! », lui lança Jérusalem ; l'homme répondit par un juron et fouetta ses bêtes. À 4 heures la nuit fut tombée. Le facteur n'était pas venu. À 7 heures, Jérusalem ferma l'auberge. Il alluma des lanternes au grenier, comme un phare pour les voituriers téméraires. Il coupa le pain pour sa soupe et prit un Laforgue que lui avait prêté Gabrielle Prim :

Il était un roi de Thulé

Immaculé

Qui loin des jupes et des choses...

Cette Thulé mystérieuse, où se trouve-t-elle sur les cartes ? C'était fait sans doute comme la Norvège et l'Écosse, avec des lacs, des fjords, des montagnes, de la neige, et des hommes en jupon comme les highlanders y devaient pêcher la loutre avec des piques, comme sur une image de *L'Illustration* de 1871. Il s'est mis à la fenêtre. Et alors il a découvert son pays ; c'était une chose toute blanche étendue sous un ciel d'ébène criblé de trous comme une passoire, et les trous étaient en or. Les trois maisons du hameau des Pradines semblaient à l'ancre sur cet océan polaire comme trois baleinières merveilleuses ; trois lumières d'or en sortaient. Un hiver de livres de prix. Il aurait voulu que Gabrielle Prim fût là et qu'il pût lui montrer son royaume.

Il ouvrit la fenêtre un instant et sentit un froid si pur remplir sa bouche qu'il eut envie de crier sa joie. Ce fut à

cet instant précis qu'il entendit des coups de trompe comme si quelque auto s'était perdue sur la route du col. Il trouva l'idée si saugrenue qu'il referma aussitôt la fenêtre et se remit à sa lecture.

... *Aux nuits de lait il s'en allait*
*Tournant des clefs...*¹

Et alors, plus faible mais distinct encore, il entendit le même son de trompe, il ouvrit la fenêtre encore et il a encore entendu ce son de trompe, mais plus insistant, plus fort, plus caractéristique; et il est allé à la porte; mais il a pensé qu'une auto aurait des phares, et comme le son vient de la Roche noire il aurait vu la voiture. Il a cru qu'il s'était trompé; il s'est assis de nouveau. À ce moment le chien a hurlé; il a hurlé d'une façon pas naturelle, la tête tournée vers son maître, sans le quitter un instant des yeux, et puis il a bondi vers la porte avec une espèce de sanglot, et il a gratté furieusement. Alors la porte a semblé s'ouvrir toute seule sur la nuit dangereuse et derrière la porte il y avait un homme debout dans la neige, tête nue.

– Ici, Marceau, ici, tais-toi.

C'était une apparition inquiétante. On eût dit d'une de ces macabres gravures du *Simplicissimus*, faites d'encre et de vermillon, où des larves au teint de betterave, qui tiennent de l'étudiant de «Korps» et du vampire, font des réflexions arrogantes du haut d'un col injustifiable en forme de cheminée d'usine.

1. Citation incorrecte. L'auteur a mélangé deux vers du poème; peut-être intentionnellement.

L'homme fit claquer les talons, inclina la tête et dit :

– S'il vous plaît ! Docteur Quiquandon. Lecteur à l'université de Berlin.

Son crâne chauve luisait dans la nuit comme une étoile ; le vent qui soufflait par la porte faisait battre son raglan sur ses jambes comme le drapeau sur sa hampe au balcon du sous-préfet. Il y avait du sang frais sur sa tempe. Cette face blanche, ces lunettes noires comme des orbites de mort, ce sang, cette allure de colporteur fantômatique... On l'eût dit sorti fraîchement d'un cercueil pour aller faire peur aux gens dans les campagnes. Il se pencha et posa dans la salle une petite valise en fibre vulcanisée qui s'entoura d'une flaque humide dont le contour ne cessa de croître.

– La valise de l'infanticide, pensa involontairement Jérusalem en voyant cette petite boîte sombre, géométrique et inquiétante, qui suait sur le plancher comme une éponge.

Il s'était levé lentement, à la montagnarde ; il était large et haut comme un homme. Quand il se fut déployé complètement, son ombre cacha la moitié de la salle.

– Entrez, monsieur, que puis-je pour vous ?

– Pays granitique, déclara l'apparition. Gradins faillés accaparés par la foi catholique. Routes mal tenues. Notre auto a versé à la suite d'un accident dont nous ne pourrions étudier sérieusement les causes que demain matin, mais vraisemblablement à la suite d'un choc sur un tas de cailloux granitiques – je le prouve, intercala-t-il, en levant l'index droit et en présentant de la main gauche sous le nez de Jérusalem un caillou qu'il venait de sortir de sa poche – dissimulés par la neige. Les phares sont cassés.

Ma fiancée est étendue sans connaissance et ses parents m'attendent dans la neige en lui donnant les premiers soins. Pouvez-vous nous aider ?

– Voilà, dit Jérusalem. Ici, Marceau.

Il alluma la lanterne et versa un verre d'eau-de-vie à M. Quiquandon.

– Votre nom, monsieur, s'il vous plaît ?

– Mon vrai nom, c'est Étienne Lauze. Mais on nous appelle Jérusalem dans le pays.

– Tout est correct.

Ils partirent cahin-caha dans la neige en suivant les traces des pas de Quiquandon pour retrouver l'endroit de l'accident. Marceau s'était élancé le premier et les guidait par ses aboiements.

– Attention, dit Jérusalem. C'est sur le talus de la Roche noire.

C'était bien là. À la lueur de la lanterne, on découvrit sur une grande plate-forme, en contrebas de la route, une auto renversée et deux formes noires accroupies sur une autre forme étendue dans la neige.

– Il faut descendre, dit le garçon. Mettez bien vos pas dans les miens. Autrement la neige peut vous tromper. Voyez la cascade à côté. Vous feriez un saut de cent mètres.

– Piquant détail, dit Quiquandon.

Ils s'enfoncèrent dans un escalier de roches contre une muraille de granit où la lanterne agitait une société d'ombres.

Sur la plate-forme une grande forme vint au-devant d'eux en poussant des exclamations étrangères.

– Tais-toi, femme, dit l'autre ombre qui dans la lumière se mit à ressembler à Poincaré. Votre pays, monsieur, est un pays impossible.

Jérusalem lui donna sa lanterne. Il s'avança vers l'ombre étendue, et alors, dans la lumière jaunâtre, il découvrit face au ciel, les yeux ouverts, ses cheveux blonds répandus dans la neige et sur son manteau de fourrure noire, la dame de l'auberge de Pichoir, la dame du Job elle-même, oui, la petite fille qui monte au ciel dans le conte norvégien.

– Le Job, dit-il. Elle a perdu sa cigarette.

Quiquandon et Poincaré le regardèrent avec inquiétude. Il restait décontenancé par cette ressemblance.

– Lily, Lily, clamait la mère, à genoux près de sa fille, et elle criait des tas d'autres choses dans une langue qui rappelait celle des bohémiens.

La petite répondit quelque chose dans la même langue.

Alors la mère s'écria : « *Gott sei Dank.* »

Jérusalem ramassa le bonnet de fourrure par terre, il brossa la neige du revers de sa main, un pompon de velours tomba, qu'il mit dans sa poche ; il tendit le bonnet à Quiquandon. Puis il enleva la petite, un bras sous la nuque, l'autre sous les jarrets.

– Suivez-moi bien. Éclairez l'escalier avec la lanterne. Faites bien attention.

Marceau jappait ; la caravane s'ébranla, et ils défilèrent sur la crête comme un concours d'ombres chinoises, enveloppés par les huit de Marceau. Jérusalem portait la petite comme on porterait un ange. Il sentait parfois ses cheveux sur sa joue, et sous les doigts de sa main droite

des mollets chauds dans un bas de soie humide. Mais, comme la chanson qui s'impose dans le train, il ne pensait qu'à une chose, une phrase stupide qui tournait implacablement dans sa mémoire, la phrase du calendrier qui se rythmait sur un air de tambour :

– Je ne fume que le Job, que le Job, que le Job, je ne fume que le Job, le Job, le Job.

Mais la phrase, au lieu de sentir le savon de Marseille, avait pris le parfum même de la grande nuit.

★

Ce soir-là, comme ses parents n'avaient pu revenir de Saint-Damien, c'est lui qui a taillé la soupe, battu l'omelette, préparé les grogs et le vin chaud. Il ne se rappelle plus rien parce que tout dansait dans sa tête. La salle était pleine de vapeurs de cuisine et de fumée de cigares, et lui il regardait les étrangers parler en allemand avec des gestes lents et de grandes ombres à travers cette fumée, comme on assiste à un film. Quiquandon lui a demandé des renseignements sur ses travaux, sur le collège. Lily, couchée, n'était pas là.

Il a réfléchi toute la nuit, partagé entre la curiosité, l'exaltation, l'ironie, et l'envie de quelque miracle. Il ne faut pas croire tellement que le sang rustique qui lavait ses veines dût lui rafraîchir les esprits. Il y a au fond de bien des rustiques, dans ces cantons, tout un vieux fonds de lyrisme un peu loufoque et de goût pour les mythologies qui sommeillent. Son grand-père adorait le soleil; son arrière-grand-père, le Syrien, « le » Jérusalem, était

peintre, musicien, poète, architecte, de ces gens qu'on fait sorciers, grands prêtres, bardes, devins ou rois chez les sauvages. Il n'oubliera jamais ce soir où le destin est entré comme un simple client par la porte de l'auberge, où il était seul à l'attendre, au fond, depuis l'enfance ; le destin pareil à quelque prophète horrible, égaré dans la montagne aux rouliers sanglants des plaintes, aux colporteurs d'images, le manteau battu par les vents, et, dans ce manteau, comme un cadavre d'enfant qu'on cache, notre vie. Notre vie ? Peut-être un calendrier dont on arrachera toutes les feuilles aux pieds d'une Lorelei stylisée qui ne fume que le Job.

Et lui, qu'a-t-il fait ? Qu'as-tu fait, Jérusalem ? Tu t'es levé pour recevoir l'hôte, tu as allumé ta lanterne, et tu l'as logé sous ton toit.

Jérusalem, où es-tu maintenant ? Toi, et ce goût que tu avais des grandes choses. Et te reverrons-nous jamais passer sur les pistes de la montagne, avec tes grands chiens et ta carabine, dans les premiers brouillards de septembre, pareil au chasseur de la chanson ?